

Le fait qu'un ballet de M. Gabriel Pierné allait être représenté par notre académie nationale de musique et de danse ne pouvait que nous amener à rechercher le sens d'une telle manifestation.

A la vérité, cette manifestation contient bien un sens très précis et c'est l'auteur de *Cydalise*, lui-même, qui nous le fournit :

« La musique de ballet, nous dit M. Gabriel Pierné, subit une évolution.

« Nous avons eu, autrefois, des ballets « bien français », *Sylvia*, *Coppélia*, les deux *Pigeons*, la *Korrigane*, la *Farandole* en sont des types purs.

« Puis, sont venus les « ballets italiens », à grand spectacle. Au moment de la création de l'*Eden* — vous le rappelez-vous encore ? — ce furent *Excelsior*, *Sièba*, etc. C'était en 1882, j'étais à Rome, avec mon prix !

« Ensuite il s'est passé ceci : Les ballets russes, en nous apportant des œuvres très spéciales, de grande valeur, inauguraient un genre de chorégraphie montée sur de la musique nullement écrite pour la danse. Par exemple *Shehérazade*, les *Suites de danses*, de Chopin, ou de Schumann.

« Les qualités de rythme, la couleur de l'orchestration de ces œuvres étaient incontestables ; mais, encore une fois, cette musique n'était point du genre *ballet*.

« Les ballets suédois, encore plus récents, méritent les mêmes observations.

« Nous eûmes aussi des adaptations chorégraphiques fort remarquables d'œuvres *purement* symphoniques : des symphonies de Beethoven, des suites de Bach, *Iphigénie*, etc. Isadora Duncan laissa son empreinte à ce genre spécial.

« Enfin, d'autres ballets, également non chorégraphiques, vinrent ensuite : la *Salomé* de Florent Schmitt, *Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel, *La Péri*, de Dukas, etc.

« Eh bien, j'ai voulu réagir contre ce mouvement et faire un ballet *dans la tradition française*. Non pas que je manque d'admiration pour l'évolution moderne ! Je fus le premier qui montai les ballets russes à Paris, avec *l'Oiseau de Feu*, de Stravinsky !

« Mais je désirai rester dans la lignée des *Sylvia*, des *Coppélia*, où la pantomime est réglée conformément au cadre de notre *Académie nationale de musique et de danse*, avec des rôles spécialement écrits pour des artistes de l'Opéra : Mlle Zambelli, M. Aveline et le personnel chorégraphique qui les entoure.

« *Cydalise* est née d'une rencontre que je fis en 1909 avec Robert de Flers. La partition, commencée en 1910, achevée en 1912, comporte deux actes et trois tableaux ; l'exécution en dure deux heures.

« *Messenger* reçut *Cydalise* à l'Opéra en 1913 ; mais il partit peu après. Puis ce fut la guerre. Rouché, très aimablement, m'offrit de monter ce ballet en 1917 ; je refusai, pensant que les circonstances n'étaient guère favorables.

« Enfin, nous voici entrés dans la voie des réalisations. J'espère que le public français saura comprendre une œuvre expressément composée pour lui. »

La haute estime ou le public tient l'auteur de *Ramuntcho*, de la *Croisade des enfants*, en répond d'avance. — MAURICE MONTABRÉ